

Les défaillances d'entreprises dans le monde vont continuer à se multiplier en 2020

Les défauts ont augmenté de 9 % l'an dernier selon l'assureur-crédit Euler Hermes.

Les entreprises sont confrontées à une baisse de la demande et à plus de compétition qui se ressent sur leurs marges, en particulier dans les secteurs industriels

MAXIME LEMERLE,
EULER HERMES

ANNE CHEYVIALLE
@AnneCheyvialle

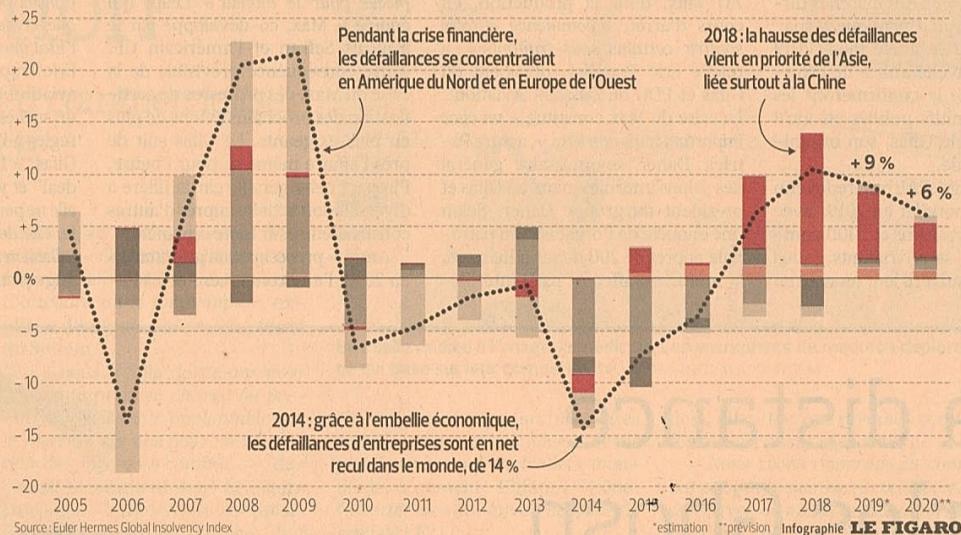
INTERNATIONAL Le scénario se répète pour la quatrième année consécutive. Les défaillances d'entreprises vont continuer d'augmenter en 2020 à l'échelle mondiale, prévoit le leader de l'assurance-crédit Euler Hermes dans son baromètre annuel publié jeudi. Certes à un rythme moins soutenu - la hausse anticipée est de 6 %, après 9 % l'an dernier -, mais plus global. Sur les 44 pays couverts par l'étude - qui représentent 87 % du PIB mondial - quatre sur cinq vont subir une dégradation. La raison principale tient « au ralentissement de la croissance mondiale, déjà observé en 2019 et l'effet de la guerre commerciale », explique Maxime Lemerle, directeur de la recherche sectorielle. « Les entreprises sont confrontées à une baisse de la demande et à plus de compétition qui se ressent sur leurs marges, en particulier dans les secteurs industriels », poursuit-il. La surenchère protectionniste modifie les chaînes d'approvisionnement et entraîne des surcoûts. En cause également, le climat d'incertitude,

L'Asie de plus en plus vulnérable

ÉVOLUTION DES DÉFAILLANCES D'ENTREPRISES PAR GRANDES ZONES GÉOGRAPHIQUES, en %

... Au niveau mondial

● Amérique latine ● Afrique et Moyen-Orient ● Asie et Pacifique ● Europe de l'Ouest ● Europe centrale et de l'Est ● Amérique du Nord



stigmatisé en Europe par le Brexit, qui pousse les entreprises à constituer des stocks de précaution.

Un zoom géographique montre une prédominance de l'Asie dans les faillites, avec la Chine en première ligne. Cela reflète son poids croissant dans l'économie mondiale. Une bascule s'est opérée depuis la crise financière de 2008, période précédente de forte hausse des défauts qui se concentraient

en Amérique du Nord et en Europe. Depuis deux ans, l'Asie connaît une nette envolée des défaillances : +41 % en 2018 et +17 % en 2019. « C'est lié à la volonté du gouvernement chinois de procéder à un nettoyage des entreprises d'État moribondes, mal positionnées stratégiquement », explique Maxime Lemerle. L'économiste met aussi en avant la transformation du modèle chinois plus axé sur le marché

intérieur et moins sur l'export, le ralentissement progressif de la croissance, prévue à moins de 6 % cette année, et l'impact des tarifs douaniers américains. Sur les trois premiers trimestres 2019, dans le top 30 des grandes entreprises ayant fait défaut, dix-sept sont asiatiques. Les secteurs visés sont la construction, l'agroalimentaire, la métallurgie et la chimie. L'autre tendance en 2020, c'est

une dégradation aux États-Unis (+4%) et en Europe de l'Ouest (+3%). « Nous sortons aux États-Unis d'une longue période de croissance et d'un niveau très bas de défaillances. Il y a aussi eu beaucoup de créations, dont une partie disparaît naturellement deux ou trois ans après », complète l'expert d'Euler Hermes. Quant aux secteurs touchés, il note une reprise l'an dernier des défaillances dans l'énergie, « liée aux à-coups des prix du pétrole », et une envolée de défauts dans l'agriculture, « preuve des effets négatifs de la guerre commerciale ». La distribution subit le changement plus structurel de la révolution numérique. Un phénomène qui se vérifie aussi en Europe.

Inquiétudes sur la France

Si la France s'en sort mieux que ses voisins européens, 2020 devrait marquer un tournant. C'est la première année depuis 2016 que les défaillances ne baissent pas. Elles devraient stagner, contre une hausse de 3 % en Allemagne et au Royaume-Uni, de 4 % en Italie et de 5 % en Espagne. Euler table sur 52 000 défaillances dans l'Hexagone. « C'est moins que le pic de 2015 à 63 000, mais 13 % de plus que le niveau d'avant-crise », note Maxime Lemerle. Ce qui nous inquiète, derrière le nombre total, c'est qu'il y a une part importante de sociétés et moins d'entreprises individuelles. » L'an dernier, le secteur de la logistique et des transports est l'un des rares à avoir subi une hausse. ■